

L'étonnant destin de François Buloz, du Vuache aux Lettres françaises

Alors que l'école François-Buloz à Saint-Julien-en-Genevois va sans doute changer de nom en déménageant, retour sur le parcours hors du commun de cet enfant du Vulbens.

VULBENS

Victor Hugo, George Sand, Honoré de Balzac ou Alexandre Dumas lui réservaient des textes inédits pour sa Revue des Deux Mondes, mais il y a fort à parier que François Buloz reste un illustre inconnu pour la plupart des habitants de notre territoire.

Et pourtant, quel destin extraordinaire que celui du fils de Jean-Louis Buloz et Louise Gaillard, couple de cultivateurs du village de Vulbens, au pied du Vuache. Ironie du destin, les choses commencent bizarrement pour ce futur grand homme des Lettres françaises né le 20 septembre 1803. Ni les témoins, qui ne savaient pas écrire, ni son père, qui a mal à la main, n'ont pu signer le registre de naissance rédigé par Gaspard Curtet, le maire de Vulbens, alors commune française de l'arrondissement de Genève et du département du Léman.

Une destinée extraordinaire

Son avenir s'annonçant agricole, le jeune François est engagé comme « garçon de campagne » chez M. Naville, pasteur à Chancy. Mais ce dernier, impressionné par ses aptitudes, lui donne l'opportunité de faire quelques études préliminaires qui permettront à François Buloz de rejoindre Paris, où il poursuivra ses humanités.

Dans la capitale, il exerce diverses activités : chimiste, compositeur d'imprimerie ou traducteur de livres anglais, qui le conduiront vers la littérature. En 1831, il rachète à bas prix « La Revue des Deux



Le village de Vulbens à la fin du XIXe siècle, une rue du bourg porte le nom de l'illustre enfant du pays qui a conquis Paris et les Lettres françaises.

Mondes», un magazine de géographie au bord de la faillite lancé trois ans plus tôt. Il ne le sait pas encore, mais en ouvrant ce journal aux écrivains, il va bientôt devenir un homme qui compte dans la littérature française. Visionnaire et exigeant, le Vulbensois possède une énergie et une volonté hors du commun.

La tête de la Revue des Deux Mondes

Même les écrivains les plus considérables doivent se soumettre à ses principes de rigueur et de travail. Dirigeant la Revue des Deux Mondes durant plus de 40 ans, il fera de cette publication un pôle incontournable de la vie intellectuelle française et euro-

péenne au croisement de l'histoire, de la littérature et de la politique.

Inspirée par l'humanisme des Lumières, cette revue peut s'honorer d'avoir accueilli dans ses pages l'élite des écrivains français de son époque : Sainte-Beuve, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Alfred de Musset, George Sand, Honoré de Balzac, Alexandre Dumas

ou Charles Baudelaire, qui publie les Fleurs du Mal dans ce magazine en 1855. Décédé le 12 janvier 1877 à son domicile parisien, François Buloz est enterré au cimetière du Père-Lachaise. Son dossier de Chevalier de la Légion d'Honneur (matricule 12953) mentionne bizarrement qu'il est né à Vulbens, en Suisse !

DOMINIQUE ERNST

Pénélope et les Deux Mondes

Si la Revue des Deux Mondes reste encore aujourd'hui le plus ancien magazine d'Europe encore publié, elle a connu nombre de propriétaires et de vicissitudes depuis la mort de François Buloz, en 1877. Notamment déficitaire, cette revue aujourd'hui propriété du milliardaire français Marc Ladreit de Lacharrière est revenue sur le devant de l'actualité au printemps 2017. En pleine campagne présidentielle, Le Canard Enchaîné révélait en effet que Pénélope Fillon aurait bénéficié d'un emploi présumé fictif au sein de la rédaction de la Revue des Deux Mondes.

Un homme d'influence dans le domaine de la littérature et de la politique

Si la Revue des Deux Mondes a fait la fortune de François Buloz, elle a également compté pour influencer l'opinion des élites française de l'époque.

On raconte ainsi qu'en 1865, Buloz fut convoqué par le ministre de l'Intérieur, M. de Lavalette, qui lui reprocha très sévèrement les « tendances » de son journal. Mais quelques jours après, l'éditeur était reçu en audience par sa majesté l'empereur Napoléon III, qui le félicitait pour le succès et la renommée mondiale de sa publication...

La qualité de ses relations lui vaudra d'ailleurs d'être nommé administrateur de la Comédie Française. Et pour augmenter encore l'audience de sa revue, le visionnaire François Buloz avait eu l'idée en 1834 de demander au peintre Eugène Delacroix de réaliser un portrait de George Sand, qui sera gravé et offert aux souscripteurs du périodique. Après avoir fait l'acquisition du domaine de Ronjoux, à La Motte-Servolex, près de Chambéry, « pour se soustraire périodiquement aux soucis qui font son quotidien

à Paris », François Buloz profite en 1858 de l'un de ses voyages vers son lieu de villégiature favori pour faire un petit détour par Genève et revoir durant quelques heures Vulbens, le lointain village de son enfance.

D'illustres écrivains seront accueillis dans sa belle propriété savoyarde qui domine le lac du Bourget, dont George Sand, qui trouvera sur cette colline la substance de son roman « Mademoiselle La Quintinie », publié par François Buloz en 1863.



François Buloz et la Revue des Deux Mondes, honorés par une médaille réalisée par Lucien Bazor, en 1929.